



Cinéma sans Frontières

Présente en soirée-débat



Présentation du film et animation du débat : Philippe SERVE
8ème année d'existence – 289ème film présenté par CSF – 51 pays diffusés

Etats-Unis – 1961 – 1h44 – vostf

Réalisation : William WYLER

Scénario : John Michael Hayes et Lilian Hellman d'après la pièce de cette dernière *Children's Hour*.

Photo : Franz Planer

Montage : Robert Swink

Musique : Alex North

Distributeur France : Lost films

Avec : Audrey Hepburn (Karen), Shirley MacLaine (Martha), James Garner (Joe), Myriam Hopkins (tante Lily), Fay Bainter (Mme Tilford), Karen Balkin (Mary), Veronica Cartwright (Rosalie).

La Rumeur, double couche



La profondeur de champ au service de la rumeur

Lorsque William Wyler, cinéaste hollywoodien de 58 ans, tourne **La Rumeur** (*The Children's Hour*, 1961), l'essentiel de sa brillante carrière est derrière lui. S'il fait un *remake* de son propre film *These Three* (1936), sa première grande œuvre, c'est sans doute que la trahison scénaristique forcée d' alors lui était restée en travers de la gorge...

Que s'était-il donc passé ? Retour en arrière... La dramaturge Lillian Hellman (1905-1984) rencontre le succès dès sa première pièce en 1934 : *The Children's Hour*, inspirée par des faits réels advenus en 1810 à Edimbourg. A l'époque, tout ce qui brille à Broadway ne tarde pas à se retrouver sur les écrans d'Hollywood et le producteur Samuel Goldwyn n'attend pas longtemps pour demander à Lillian Hellman une adaptation de sa propre pièce et en confier la réalisation à William Wyler qu'il vient d'embaucher. Nous sommes en 1936 et ce dernier, réalisateur depuis onze ans, n'a pas encore signé de grand succès.

Le thème de la pièce originale est double : les dégâts massifs entraînés par le phénomène bien connu de la rumeur, d'une part, et le rejet par la communauté « bien pensante » de toute idée d'homosexualité féminine. Lillian Hellman, féministe et politiquement très engagée – elle sera une opposante déterminée au Maccarthysme, refusant de dénoncer ses collègues en 1950 – voit sa pièce triompher pendant deux ans à New York, Londres ou Dublin avant de se trouver interdite dans plusieurs villes (Boston, Chicago et finalement Londres) en raison de son sujet touchant au lesbianisme. Paris accueille la pièce qui y est très bien accueillie.

A Hollywood, le tristement célèbre *Production Code*, plus connu sous son appellation de *Code Hays* (initié par Will H. Hays et rédigé par un jésuite, le père Daniel Lord), interdit depuis 1930 – en pratique 1934 - toute allusion aux « perversions sexuelles » et par conséquent à ce qui est alors vu comme telle, l'homosexualité. Le thème du lesbianisme va donc être abandonné et remplacé par une classique histoire de triangle hétérosexuelle – ou presque – le titre de la pièce étant lui-même retiré pour laisser



*Joel McCrea, Merle Oberon et Myriam Hopkins
These Three, 1936*

place à un *These Three* (traduit en français par *Ils étaient trois*). Le dialogue de la pièce est, lui, conservé dans sa quasi intégralité et Lillian Hellman se déclare satisfaite, mettant l'accent sur le thème de la rumeur qui, il est vrai, est bien prédominant dans l'œuvre.

William Wyler – magnifiquement assisté à la photo par le grand Gregg Toland à qui l'on doit entre autre les superbes images de *Citizen Kane* (1941) ou des *Raisins de la Colère* (1940) – accomplit un excellent travail et ce film sera le premier d'une série d'œuvres marquantes. Le film doit son succès aussi bien à sa mise en scène, très élégante et sachant alterner avec beaucoup de finesse compositions générales et plus intimes, et à sa direction d'acteurs. A côté du toujours juste Joel McCrea, le duo d'actrices Merle Oberon (Karen) et Myriam Hopkins (Martha) se montre parfait.

Naturellement, sous la pression de Samuel Goldwyn, un *happy end* vient sanctionner le film !

Vingt-cinq ans plus tard, William Wyler remet donc le couvert avec, cette fois, la volonté de respecter totalement la pièce originale et par conséquent de représenter le thème lesbien. Notons tout de même qu'il s'en défendra, affirmant avoir voulu uniquement tourner encore une fois un film sur le phénomène de la rumeur

(terme que la France utilisera pour son titre local alors que le film retrouve son appellation première, *The Children's Hour*).

En 1961, le Code Hays est toujours en vigueur mais avec beaucoup de plomb dans l'aile. Depuis les années 50 et en raison du passage en force de certains réalisateurs tels qu'Otto Preminger ou Billy Wilder, le *mur de décence* est lézardé de tous côtés. Les incessantes luttes du début des années 60 pour les droits civiques – pas seulement politiques mais aussi, par exemple, pour la liberté des genres sexuels – permettent à de nombreux films hollywoodiens ou étrangers d'obtenir le *laissez-passer* autrefois si drastique. Le mur s'écroulera définitivement en 1967.

William Wyler profite donc de l'érosion de la censure pour redonner à l'œuvre son sens – ou plus exactement *ses sens* – d'origine. **La Rumeur**, s'il n'est pas intrinsèquement supérieur sur un pur plan cinématographique à l'excellent *These Three*, rend par contre justice à l'intelligence de la pièce de Lillian Hellman. Pour le public de 1934 comme pour celui de 1961 (et c'est pourquoi il est important de remettre le film dans son – double – contexte historique), l'injustice dont sont victimes Karen et Martha permet une identification de celui-ci à celles-là, une empathie débouchant sur un sentiment de solidarité et de révolte. Mais par son rebondissement final, *The Children's Hour* va bien plus loin puisque cette solidarité doit alors s'exercer pour autre chose, cette « autre chose » - le sentiment homosexuel considéré comme une déviance ou une maladie et, par conséquent, mis au ban de la société – s'avérant une cause de tragédie encore supérieure à la seule rumeur.

James Garner qui venait de triompher pendant trois ans à la télévision dans le rôle de *Maverick* reprenait ici le rôle du Dr Joe Cardin. Myriam Hopkins, la Martha de 1936, était toujours là mais elle « glissait » dans la peau de la tante Lily ! Pour les deux protagonistes principales, Wyler dirigea Audrey Hepburn en Karen et Shirley MacLaine en Martha. La délicieuse interprète de *Drôle de frimousse* (*Funny Face*, Stanley Donen, 57) avait été propulsée star mondiale du jour au lendemain treize ans auparavant par ce même William Wyler dans le charmant *Vacances romaines* (*Roman Holiday*, 53) qui développa encore un peu plus le tourisme dans la capitale italienne et fit monter en flèche les ventes de Vespa dans le monde entier. Aussi belle et talentueuse que l'avait été Merle Oberon, Audrey Hepburn y ajouta sa légendaire finesse de jeu et sa – fausse – légèreté. Le rôle de Martha était sans doute plus difficile à distribuer, compte tenu de la nouvelle version (en réalité, on l'a vu, version originale). Le choix de l'habituelle pétulante Shirley MacLaine semblait peut-être osé. Il se révéla un coup de maître. La déchirante Ginnie de *Comme un torrent* (*Some Came Running*, Vincente Minnelli, 58) ou l'attachante Fran de *La Garçonnière* (*The Apartment*, Billy Wilder, 60) démontra une fois encore son immense talent dans un rôle très « casse-gueule ».



Audrey Hepburn, James Garner, Shirley MacLaine
La Rumeur - 1961

Comme dans la première version, et même si Gregg Toland n'était plus aux manettes de la direction photographique, l'image en noir et blanc reste superbe et l'on retrouve la même élégance, jamais ostentatoire, toujours naturelle. L'utilisation de la profondeur de champ – véritable spécificité du cinéma de William Wyler – est constamment au service du récit et de ses différents niveaux.

La grosse faiblesse du film réside dans ses deux plus jeunes interprètes féminines, Karen Balkin (Mary) et Veronica Cartwright (Rosalie) qui surjouent toutes deux de façon assez grotesque et insupportable. Il est vrai que la première version était à peine meilleure à ce niveau et que Hollywood, à quelques très rares exceptions près, n'a jamais su diriger correctement les enfants.

Avec *L'Obsédé* (*The Collector*, 1965) et bien plus que *Comment voler un million de dollars* (*How to Steal a Million*, 66) ou *Funny Girl* (68), **La Rumeur** constitue le dernier grand film d'un géant d'Hollywood dont le nom reste associé à tant d'œuvres marquantes ayant fait la gloire de la cité des anges : outre ceux déjà cités dans cet article, je rappellerai pour mémoire ses films avec Bette Davis tels *L'Insoumise* (*Jezebel*, 38), *La Lettre* (*The Letter*, 40), *La Vipère* (*The Little Foxes*, 41) mais aussi *Les Hauts de Hurlevent* (*Wuthering Heights*, 39, avec Laurence Olivier et Merle Oberon), *Le Cavalier du désert* (*The Westerner*, 40, avec Gary Cooper), *Mrs Miniver* (42, avec Greer Garson), *Les Plus belles années de notre vie* (*The Best Years of Our Lives*, 46), *L'Héritière* (*The Heiress*, 49, avec Olivia de Havilland et Montgomery Clift), *Les Grands Espaces* (*The Big Country*, 58, avec Gregory Peck), sans oublier le « peplum qui tue », *Ben-Hur* (59, avec Charlton Heston).



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous entamons donc notre 8^{ème} saison en continuité, proposant diverses activités dont :

- Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole*. Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.
Les séances sont ouvertes à tous. CC *trois à quatre vendredis par mois*. Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.
- Un **Regard sur...** En 2009-2010, celui-ci est consacré à des *Grands classiques du cinéma italien*, présentés en copies neuves.
- Chaque année à lieu le **Festival annuel de CSF**. La 8^{ème} édition aura lieu en février 2010, autour du thème : *Quand le 7^{ème} Art se filme*.
- Le **Mini-Festival de Printemps** (3^{ème} édition), trois films plus une conférence, sera consacré en avril à la *Représentation de la femme dans le cinéma de Chine continentale*.
- Depuis la rentrée 2008, CSF propose *exclusivement et gratuitement à ses adhérents un CinémAtelier* consacré principalement à l'étude, abondamment illustrée, des diverses composantes de ce qui fait un film. Séances à l'Espace Associations (à côté du Mercury).

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € - Non adhérents : 7,50 €

Adhésions sur place le soir des projections : 20 € (Etudiants : 15 €). Carte valable 365 jours. Seule la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €) aux séances de CSF et à toutes celles du Mercury ainsi qu'au **CinémAtelier**.

Contacts : cinemasansfrontieres@free / 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15 / Le soir des séances.

CINEMA SANS FRONTIERES est partenaire du **CINEMA MERCURY**,
Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes
16 place Garibaldi - 06300 Nice

Vendredi 16 avril – 20h30 précises

SOUL KITCHEN

de **Fatih AKIN** - Allemagne, 2009, 1h39, vostf

Prix du Jury – Festival de Venise 2009

Zinos, jeune restaurateur à Hambourg, traverse une mauvaise passe. Sa copine Nadine est partie s'installer à Shanghai, les clients de son restaurant, le Soul Kitchen, boudent la cuisine gastronomique de son nouveau chef, un talentueux caractériel, et il a des problèmes de dos !

Zinos décide de rejoindre Nadine en Chine, et confie son restaurant à son frère Ilias, fraîchement sorti de prison. Ces deux décisions se révèlent désastreuses : Ilias perd le restaurant au jeu contre un promoteur immobilier véreux, et Nadine a quelqu'un d'autre dans sa vie !

Maîtrisant parfaitement les ingrédients de la comédie douce-amer tout en préservant un ton singulier (...) Fatih Akin signe une œuvre drôle et vivante
(La Croix)



